



***Oui, voilà* : analyse des deux marqueurs discursifs utilisés par les locuteurs du français d'origine chinoise en France**

Delin DENG

École des hautes études en sciences sociales -UMR 8178

Résumé

Les marqueurs discursifs agissent en quelque sorte comme des connecteurs dans le discours et apparaissent pour la plupart du temps dans le registre informel. Ils ne sont pas enseignés explicitement au sein de la classe de langue et sont donc susceptibles d'être appris par l'interaction extracurriculaire avec les locuteurs natifs du français. Malgré des recherches fructueuses sur les marqueurs discursifs, peu d'études ont documenté l'emploi des marqueurs discursifs chez les locuteurs non-natifs du français. L'analyse linguistique de notre corpus de données orales, recueillies auprès de locuteurs non-natifs, nous permet de montrer comment les facteurs extralinguistiques, significatifs pour le parler des locuteurs natifs du français, influencent l'emploi des deux marqueurs discursifs, *oui* et *voilà*, interchangeables fonctionnellement, chez les locuteurs non-natifs du français d'origine chinoise en France.

Mots clés : marqueurs discursifs ; Français ; locuteurs non-natifs ; sociolinguistique ; facteurs extralinguistiques

Abstract

French discourse markers, functioning as connectors in discourse which appear the most in informal register, are not explicitly taught in language classes. However, they could mainly be acquired through extracurricular interactions with native speakers. Despite many fruitful researches on discourse markers, few studies have documented the usage of French discourse markers by non-native speakers who live in France. In this paper, we conduct linguistic analysis on two functionally interchangeable discourse markers, *oui* and *voilà*, through our own oral data corpus of French non-native speakers of Chinese origin, allowing us to examine how extralinguistic factors, which have been proved significant to the speech of native speakers of French, influence the French speech by Chinese-native speakers in France.

Key words: French; discourse markers; non-native speakers; sociolinguistics; extralinguistic factors

1. Introduction

À la suite des recherches de Labov à Martha's Vineyard (Labov, 1962) et à New York aux États-Unis (Labov, 1964), la sociolinguistique variationniste, qui focalise sur la relation entre la langue et la société, a vu le jour dans les années 60. À partir de cette période, la sociolinguistique s'est élargie à d'autres domaines que celui de la phonétique/ phonologie, le domaine de prédilection de Labov.

En même temps, l'étude de l'acquisition de la langue seconde¹ (SLA/FLE²), qui s'intéresse à l'acquisition et l'apprentissage de la langue par les locuteurs non-natifs à la fois au sein et en dehors de la classe, s'est constituée comme domaine d'étude indépendant vers la fin des années 60 (Corder, 1967 : 161-170; Selinker, 1972 : 209-232 ; Ortega, 2014). En particulier pour l'étude dans un contexte naturel, on pourrait également regarder l'influence de l'environnement sur l'acquisition de la langue seconde, qui entre dans l'intérêt des recherches sociolinguistiques. Malgré un intérêt commun entre l'étude sociolinguistique et l'étude de SLA/FLE, la linguistique variationniste n'a eu que peu d'influence sur les recherches de SLA/FLE.

Il faudra attendre jusqu'en 1997 où Firth et Wagner (1997 : 285-300) font un appel à une réconceptualisation des études en SLA/FLE ainsi qu'une théorie plus large de SLA/FLE, qui adoptera les méthodes sociolinguistiques et prendra en considération les facteurs sociaux, qui influenceraient le parler des locuteurs non-natifs. La décennie suivant l'appel de Firth et Wagner a témoigné d'un développement de plusieurs théories et modèles sociolinguistiques dans l'étude de SLA/FLE (Tarone, 2007 : 837-848).

¹ Le terme langue seconde peut référer, comme suggéré par beaucoup, à la deuxième langue ou encore à une langue étrangère qui serait la troisième ou quatrième du locuteur.

² SLA s'utilise plutôt en anglais, tandis que FLE s'emploie plutôt en français. Même si FLE veut dire littéralement Français Langue Étrangère, on l'utilise aussi pour parler de l'acquisition de la langue seconde en général. Dans le présent travail, on adoptera le terme SLA/FLE afin d'éviter la confusion.

De nos jours, nous pourrions déjà voir bien des applications de la théorie sociolinguistique dans les recherches de SLA/FLE, dont la plupart ont été conduites à l'égard de l'acquisition de la langue anglaise, française et espagnole. Néanmoins, parmi les études qui examinent l'acquisition de la langue française par les locuteurs chinois, la plupart ne prennent pas en considération les facteurs sociaux qui, comme le montrent de nombreuses recherches sociolinguistiques, pourraient influencer l'acquisition de la langue seconde³.

Les marqueurs discursifs (MD)⁴, agissant en quelque sorte comme des connecteurs dans le discours, apparaissent pour la plupart du temps dans le registre informel et ne sont pas enseignés explicitement au sein de la classe de langue. Ils pourraient alors être appris surtout par l'interaction extracurriculaire avec les locuteurs natifs de français. Le choix d'utiliser tel ou tel MD dans le discours dépend de nombreux facteurs extralinguistiques (voir par exemple, Sankoff et al., 1997 : 191-217, Regan, 1998 :61-91, 2007 : 335-348, Nadasdi & McKinnie 2003 : 47-61, Nadasdi et al. 2005 : 543-563, Meyerhoff & Schlee, 2012 : 398-416, Beeching, 2001 : 23-40, 2007 : 78-93, etc.). Dans cette étude, nous essayons de voir, par l'approche sociolinguistique variationniste, comment les facteurs sociaux, tels que le sexe, l'occupation, etc. influencent l'emploi des MD chez les locuteurs du français d'origine chinoise en France, où la langue seconde, à laquelle les locuteurs ont un accès journalier, fait partie de la vie sociale.

Dans cet article, on présentera d'abord, les recherches antérieures sur les deux MD examinés, à savoir *oui* et *voilà*, ainsi que nos hypothèses de travail. Ensuite, on détaillera notre méthodologie de recherche en présentant notre corpus d'enquête, la collecte des données, le profil des participants à cette recherche, et les facteurs

³ Puisque les locuteurs dans notre recherche vivent tous en France où la langue cible fait partie de la vie sociale, on emploie dans cet article le terme « langue seconde » pour référer au français au lieu de « langue étrangère ». La distinction entre ces deux termes se trouve dans beaucoup d'articles de SLA.

⁴ On utilisera MD comme abréviation des marqueurs discursifs dans la discussion suivante.

extralinguistiques pris en compte. Après avoir calculé les occurrences des variantes et présenté les résultats sur l'emploi de ces deux MD par des groupes différents, on discutera les résultats obtenus. On conclut cet article par une discussion concernant les limites de notre approche et par une proposition de recherche longitudinale sur les mêmes groupes de locuteurs.

2. Revue de la Littérature

A partir des années 80, les recherches sur les MD, jusqu'alors peu nombreuses, ont connu un essor important dans les décennies suivantes. La recherche sur les MD est considérée (Fraser, 1998 : 19-33) comme « un marché en augmentation dans la linguistique ». Cependant, peu de recherches se sont intéressées spécifiquement aux emplois des MD français chez les locuteurs non-natifs d'origine chinoise.

De nos jours, sous l'effet de la mondialisation, de plus en plus de Chinois se déplacent en France pour y poursuivre des études supérieures ou pour gagner leur vie. En s'intégrant dans la communauté, ces locuteurs d'origine chinoise deviennent, ou bien forment, petit à petit une partie de la communauté sociale. Le contact journalier avec les locuteurs natifs du français devient alors une nécessité. Sankoff et al. (1997 :191-217) ont indiqué dans leur recherche sur le français parlé par les anglophones à Montréal que la maîtrise des MD est un bon indicateur de l'intégration des locuteurs non-natifs dans la communauté linguistique. Qu'ils aient appris le français ou non avant leur arrivée en France, les locuteurs non-natifs n'ont jamais d'accès à un enseignement explicite des MD en classe de langue seconde, le soulignent de nombreuses études. Cette remarque amène à envisager que l'apprentissage des MD ne peut être réalisé que par le contact extracurriculaire avec les locuteurs natifs du français.

Un premier balayage de notre corpus permet d'observer une fréquence d'emploi importante des MD *oui* et *voilà* dans le parler français de nos locuteurs.

Avant d'émettre des hypothèses, il est important de comprendre comment ces deux particules fonctionnent dans la langue française chez les Français.

2.1 Le Cas de *Oui*

Traditionnellement, le *oui* est considéré comme un régulateur ou un marqueur d'accord qui se trouve à la suite d'un énoncé de son interlocuteur, et constitue une affirmation vis-à-vis de la demande d'un interlocuteur (voir par exemple, Kerbrat-Orecchioni, 2001, Delahaie, 2009 : 17-34). On cite ici l'exemple de Kerbrat-Orecchioni (2001) pour illustrer cette fonction:

A-ça va↑

B- oui j'ai pris un peu de bide quoi mais pas : ça s'voit pas quoi hein

A-ouais

D'après Kerbrat-Orecchioni, le *ouais*⁵ dans l'exemple ci-dessus ne peut être qu'un régulateur, qui reçoit en fait « une valeur d'enregistrement ». D'après elle, la conversation étant téléphonique, il est donc impossible pour A d'évaluer le contenu dit par B.

Il y a des cas où *oui* n'apparaît pas en tête de l'énoncé mais plutôt à la fin d'un énoncé. Voir exemple de Kerbrat-Orecchioni (2001) dans le même corpus :

- Qu'est-ce qui vous arrive vous avez froid

- J'ai pas chaud oui

On voit ici que si *oui* ne suit pas directement l'énoncé de son interlocuteur, il répond toujours à l'assertion de son interlocuteur. Cette fonction est donc différente de la fonction de régulateur.

Dans les deux cas, la fonction n'est pas nécessairement la fonction de MD dont nous parlons dans cet article. En fait, Chanet (2004 :83-106) a établi une liste des 85 MD les plus utilisés par les Français et *oui* ne figure pas sur cette liste. Cependant, cette absence ne signifie pas que *oui* ne fonctionne pas comme un MD

⁵ Dans cet article, on assimilera les différentes variantes de prononciation du morphème.

dans le parler des Français. Il serait ainsi moins fréquent que les autres MD. Dans notre corpus, *oui* peut apparaître à la fin de l'énoncé et fonctionner comme un MD comme l'illustre l'exemple suivant, extrait de notre corpus :

...tu fais le soir français y a rien y a rien y a rien soit le restaurant soit le bar c'est tout *oui*
(Lai-H-N-2014)

Ici, on peut voir que *oui* n'apparaît pas au début de l'énoncé pour montrer l'accord du locuteur avec son interlocuteur. Cet énoncé ne suit pas une question concrète posée par l'interlocuteur et donc ne peut pas être considéré comme une prise de position du locuteur par rapport à son interlocuteur. Le *oui* ne fonctionne pas non plus comme un régulateur, puisqu'il ne s'agit pas d'une fonction d'enregistrement (voir exemple de Kerbrat-Orecchioni mentionné précédemment). Ici, il fonctionne plutôt comme un MD, plus précisément comme un marqueur de la progression discursive qui marque la fin de l'énoncé. Pour notre analyse, nous excluons les *oui* fonctionnant comme des marqueurs d'accord ou des régulateurs.

Afin de voir si cette fonction de MD de *oui* se trouve chez les locuteurs natifs du français, nous avons utilisé le corpus PFC (Phonologie du Français Contemporain : <http://www.projet-pfc.net>). Nous avons choisi aléatoirement 8 locuteurs de la région parisienne, dont 4 hommes et 4 femmes. En examinant une conversation libre d'une durée de 30 minutes pour chaque locuteur. Le tableau suivant présente la répartition des emplois de *oui* dans leur discours :

	Nombre	Pourcentage
Marqueurs d'accord et régulateurs	117	81.82%
Marqueurs discursifs	26	18.18%
TOTAL	143	100%

D'abord, on peut voir qu'en général le *oui* n'est pas massivement employé dans ces conversations. S'agissant de conversations libres, l'intervieweur et l'interviewé ne sont pas dans un simple jeu de questions-réponses. Les interviewés ont principalement la parole, ce qui, théoriquement faciliterait l'émergence de l'usage de *oui* comme MD. Cependant, nos résultats, montrent que la plupart des *oui* sont en

fait employés comme marqueur d'accord ou comme régulateur. Seulement 18.18% des *oui* sont utilisés comme MD. Néanmoins, ces résultats tendent à appuyer notre hypothèse selon laquelle *oui* fonctionne aussi comme MD dans le parler des Français. On comparera l'emploi de *oui* par les locuteurs chinois dans la partie consacrée à la présentation des résultats.

2.2. Le Cas de *Voilà*

Voilà pourrait être un marqueur d'accord dans de nombreux cas, à l'instar de *oui*. L'exemple ci-dessous, tiré de Delahaie (2009) illustre cette fonction :

(9). E- c'était l'hôtel (nom) hein c'est ça hein ? C- voilà à Lesbos et il y a une semaine à Kyos (agence de voyage, « Lesbos », données personnelles)

Dans cet échange, l'employée E connaît déjà la réponse à la question (elle a le dossier de ses clients sous les yeux) et elle ne fait que demander confirmation à la personne la plus informée (la cliente C veut rajouter une personne à son séjour à Lesbos et à Kyos). En revanche, les vraies questions-demands d'information n'admettent pas de réponse en *voilà* :

(10). E- est-ce que vous avez un passeport ?

C- oui

?? voilà (exemple inventé)

Selon Heddesheimer (1974), c'est « l'acte verbal par lequel l'interlocuteur B marque expressément qu'il aurait pu émettre le même énoncé que l'interlocuteur A ». La demande de confirmation porte donc sur des faits que Delahaie (2009) appelle A-B : « A affirme quelque chose sur un fait B, mais il n'en est pas sûr, B est le mieux placé pour savoir ce qu'il en est et il interprétera l'énoncé de A comme une demande de confirmation ». Ici, *voilà* fonctionne comme une structure intermédiaire entre l'affirmation et la question. Cette structure est souvent signalée par un marqueur de recherche d'approbation comme *c'est ça* ou *hein* et termine un énoncé affirmé, dont la fonction correspond souvent à celle de *oui*.

En plus de cette fonction, *voilà* fonctionne aussi comme un MD qui apparaît plutôt à la fin de l'énoncé. Par exemple :

... après j'ai fait l'année 2012 et 2013 à Clermont Ferrand pour améliorer la partie de français *voilà* c'est un peu près euh un peu près deux ans *voilà* oui bien sûr ce sont des français euh *voilà* euh ils sont ils sont Auvergnés oui ils sont Auvergnas mais dans/dans différentes villes euh ma prof de compréhension orale c'était prof qui vient de Oréac après le prof de cultu/euh civilisation elle est originale de clermontoise après euh ils sont tous Auvergnas *voilà* (Wei-H-P-2014)

Ici, on peut voir que le MD *voilà* se trouve à la finale de chaque énoncé pour en marquer la fin. Il fonctionne un peu comme une ponctuation de la phrase. En fait, d'après la liste de Chanet (2003), *voilà* est le 13^e MD le plus utilisé dans le parler des Français. Les locuteurs produiraient ainsi une occurrence tous les 2 minutes 52 secondes. Dans notre étude, les marqueurs d'accord *voilà* sont exclus de l'analyse.

Pour notre analyse, nous avons choisi de comparer ces deux MD pour plusieurs raisons. D'une part, ces deux particules fonctionnent souvent comme des marqueurs d'accord et sont considérés comme essentiels chez les francophones (Delahaie, 2009). D'autre part, ces deux particules fonctionnent aussi comme des MD dans le parler des Français, même si cette fonction n'est pas très fréquente pour *oui*. Bien sûr, *oui* et *voilà* ne sont pas les seuls marqueurs d'accord qui sont interchangeables fonctionnellement et ils ne sont pas non plus les deux seuls MD employés à la fin d'un énoncé. C'est le fait que ces deux particules sont interchangeables dans tous les deux cas mentionnés qui les rend plus comparatives que les autres particules susceptibles d'avoir la même fonction dans un des ces deux cas.

Pour ne pas compliquer la question, dans cet article, nous n'analysons pas l'effet du transfert de la langue maternelle dans la langue seconde, tout en tenant compte que cette possibilité pourrait bien exister. Ce qui nous intéresse ici est davantage l'effet de l'environnement social. Dans cette étude, nous essayons de voir si des facteurs extralinguistiques influencent l'emploi des MD français et dans quelle mesure les locuteurs peuvent alterner *oui* et *voilà* dans leur parler.

3. Méthodologie

Dans cette partie, nous présentons notre corpus de travail ainsi que la collecte des données. Nous nous intéressons également aux profils des locuteurs afin de déterminer les différences entre les locuteurs. Enfin, nous présentons les facteurs extralinguistiques que nous examinerons.

3.1. Corpus et collecte des données

Les données du corpus dont nous nous servons ont été collectées en 2014 en France. Les analyses présentées portent sur le sous-corpus de conversations semi-dirigées en français recueilli auprès de 27 locuteurs et comptant un total de 15 heures d'enregistrement.

La conversation varie d'une demi-heure à une heure selon le locuteur. Pour cette tâche, nous avons préparé avant l'interview une liste de questions à poser au cours de l'interview⁶. Toutes les interviews ont été enregistrées. Un dossier a été assigné à chaque locuteur pour sauvegarder l'enregistrement et les fiches d'informations individuelles. Une fois terminée, l'interview a été transcrite entièrement sur ELAN, un logiciel professionnel pour l'annotation et la transcription linguistique. (Sloetjes, H., & Wittenburg, P., 2008, Lausberg, H., & Sloetjes, H., 2009 : 841-849).

Nous avons analysé toutes les occurrences de MD *oui* et *voilà* présentes dans notre corpus. Nous calculerons les occurrences par mille mots produits par le locuteur. Le nombre des mots produits par l'intervieweuse est exclu de ce calcul.

3.2. Locuteurs

Les 27 locuteurs, dont 12 à Paris et 15 à Nice, se répartissent en nombre quasi-égal d'hommes et de femmes. Ils sont tous d'origine chinoise et résidaient en

⁶ Cependant il faut tenir compte que l'interview n'a pas été réalisée comme un simple aller-retour de question-réponse entre l'intervieweuse et l'interviewé. Ces questions étaient davantage des supports pour que l'interviewé puisse raconter librement ses expériences.

France au moment de l'interview. Ils parlent tous le français en tant que langue seconde. Ces locuteurs ont été recrutés par le réseau social de l'intervieweuse et des interviewés.

Ces locuteurs sont âgés de 20 ans à 36 ans, qui représentent plutôt une jeune génération. Nous n'analyserons donc pas les effets de l'âge sur l'emploi des MD.

Les locuteurs n'ont pas les mêmes compétences linguistiques en français. Leur exposition à la langue est différente en fonction de leur durée de séjour en France. Certains locuteurs vivent en France depuis quelques mois et suivent encore des cours de langue à l'université ou dans un institut de langue. D'autres locuteurs vivent en France depuis plus de dix ans. Ils sont donc bien intégrés à la communauté locale et à l'environnement social en général.

De plus, nos locuteurs n'ont pas les mêmes réseaux sociaux. Si certains d'entre eux passent beaucoup de temps au sein de la communauté chinoise, d'autres ont un réseau social plus mixte avec des amis Chinois et des amis Français.

Enfin, les occupations de nos locuteurs sont différentes. Ceux qui ont une vie professionnelle ont plus de contacts avec les Français au travail et ont donc plus de possibilité de pratiquer le français quotidiennement. Les étudiants travaillent plutôt à temps partiel, pour la plupart dans des restaurants chinois ou japonais, tenus par des patrons Chinois. Ainsi, même s'ils travaillent, ils ne pratiquent pas vraiment la langue durant leurs journées de travail. Cela pourrait donc avoir une influence sur leur usage du français.

3.3. Facteurs Extralinguistiques

Concernant les facteurs extralinguistiques, dans un premier temps, nous tenterons de déterminer si le sexe des locuteurs a une influence sur l'emploi de *oui* et *voilà*. Les femmes et les hommes privilégient-ils l'emploi de l'un des deux MD ?

Dans un second temps, pour ce qui concerne le statut social des locuteurs, nous avons établi deux groupes : les étudiants et les professionnels. Nous ne ferons pas de sous-catégorisation en fonction des classes sociales desquelles sont issues les

locuteurs. Les étudiants sont davantage accés à une langue formelle à l'université, tandis que les professionnels interagissent et négocient quotidiennement avec des locuteurs natifs appartenant à différentes classes sociales. Ils ont accès à un registre plus informel du français. Nous pouvons dès lors supposer que le contact avec le registre formel ou informel aurait une influence sur l'emploi des MD, qui, nous le rappelons, ne sont pas explicitement enseignés en classe de langue.

Dans un troisième temps, nous avons distingué les locuteurs au sein de quatre groupes en fonction de la durée de leur séjour en France : moins d'un an, 1-3 ans, 4-6 ans, plus de 6 ans. De nombreuses études ont mis en avant que la longueur du séjour à l'étranger a un effet positif sur l'acquisition d'une langue seconde. Les locuteurs, qui sont plus exposés à la langue, maîtrisent davantage son usage « authentique » et informel. La durée du séjour des locuteurs apparaît dès lors comme un facteur significatif pouvant influencer l'emploi des MD par nos locuteurs.

Du point de vue du réseau social, nous avons distingué deux groupes : ceux qui ont un réseau social « fermé », c'est-à-dire, qui ne fréquentent que des personnes d'origine chinoise, et ceux qui ont un réseau social plus « ouvert », c'est-à-dire, qui fréquentent aussi bien des Français que des personnes d'origine chinoise. Le questionnaire, rempli par les locuteurs, nous a fourni les informations personnelles nécessaires pour faire cette distinction.

Enfin, concernant le contact extracurriculaire avec les Français, nous avons établi trois groupes : contact régulier, occasionnel ou très peu. Cette classification repose sur les réponses apportées par les locuteurs lors des entretiens. Comme nous l'avons évoqué, les MD ne sont pas explicitement appris en classe. Le contact extracurriculaire avec les Français apparaît comme un moyen important et essentiel dans l'acquisition des MD. Nous nous attendons donc à observer des différences entre les groupes.

3.4. Analyses Quantitatives

Nous avons utilisé deux logiciels statistiques professionnels, T-test (Snedecor & Cochran, 1989) et one-way ANOVA (Field, 2007), pour déterminer si nos facteurs étaient significatifs. Le T-test sert principalement à voir si deux groupes diffèrent significativement, tandis que one-way ANOVA permet de comparer le comportement de trois ou quatre groupes. Pour nos différentes analyses, nous regardons la valeur de P dans le résultat. Si la valeur de P dépasse 0.05, le résultat n'est pas statistiquement significatif et l'hypothèse est nulle ; en revanche, si la valeur de P est inférieure à 0.05, le résultat est statistiquement significatif et l'hypothèse nulle est rejetée. Puisqu'il n'y a pas de corrélation entre les deux MD, nous les testons séparément. Nous aurons une valeur de P pour chaque MD et pour chaque groupe établi.

Pour ANOVA, un facteur est prouvé statistiquement significatif si la valeur obtenue de P est inférieure à 0.05. Nous devons également passer un test *post-hoc* avec lequel nous comparons deux groupes à la fois pour déterminer où se trouve la différence significative.

4. Résultats

Dans cette partie, nous présentons en détail les résultats obtenus après l'examen attentif des facteurs extralinguistiques affectant potentiellement l'emploi des MD dans le parler des locuteurs du français d'origine chinoise en France. Nous commençons cette section par une présentation de la tendance générale observée pour l'emploi de ces deux MD par les locuteurs de notre corpus.

4.1. Tendance Générale

La figure 1 présente le nombre total de chaque MD dans l'ensemble de notre corpus :

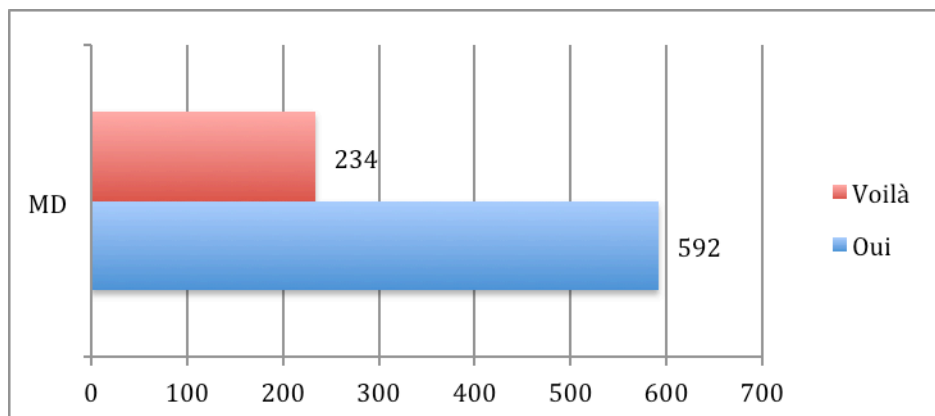


Figure 1 : Nombre Total de Chaque MD dans le Corpus

Nous voyons que, sur les 15 heures d'interviews recueillies, *oui* et *voilà* sont fréquemment employés. Ce qui est différent de leur emploi chez les locuteurs natifs est que *oui* est beaucoup plus préféré que *voilà* comme MD par nos locuteurs chinois.

En fait, dans une recherche précédente sur dix MD utilisés par ce même groupe de locuteurs (Deng, 2015), on a montré que ces deux MD se trouvent parmi les MD les plus utilisés par les locuteurs du français d'origine chinoise. Cependant, comme nous l'avons montré dans la partie de littérature, *oui* n'est pas largement employé comme MD par les Français. C'est-à-dire que chez les Français, *voilà* est plus préféré comme MD que *oui*. Cela correspondrait alors à notre hypothèse plus tôt sur la possibilité d'un transfert de la langue maternelle en langue seconde.

4.2. Facteurs Extralinguistiques

Les cinq facteurs extralinguistiques pris en compte, nous le rappelons, sont : le sexe, le statut social, le réseau social des locuteurs, la durée de leur séjour en France et leur contact extracurriculaire avec les Français. Nous avons calculé la fréquence de ces deux MD, en déterminant le nombre d'occurrences relevées pour mille mots dans l'ensemble de notre corpus.

4.2.1. Sexe

Le nombre de locuteurs de sexe masculin et de sexe féminin est quasi-égal dans notre corpus, ce qui nous permet d'arriver à des résultats statistiquement plus concluants. Le tableau 1 présente les occurrences de chaque MD pour mille mots. Nous examinons ainsi et la répartition des MD dans les deux groupes pour établir si une différence dans le choix des MD existe.

	No. de locuteurs	MD <i>Oui</i> Occurrence/Mille Mots	MD <i>Voilà</i> Occurrence/Mille Mots
Femme	14	10.31	0.52
Homme	13	6.12	5.38
P		0.17094	0.00959

Tableau 1 : Occurrences des MD pour mille mots entre les deux groupes de sexe

P : valeur de P

Nous voyons ici que le facteur de sexe est statistiquement significatif pour le MD *voilà*, mais pas pour le MD *oui*. Le MD *voilà* est fortement associé aux locuteurs masculins. Nous constatons également que le MD *oui* est plus utilisé par les femmes, même si la différence entre les deux groupes n'atteint pas un niveau statistiquement significatif.

La différence entre les deux groupes de sexe apparaît nettement pour le MD *voilà*. Les femmes l'emploient 1 fois pour deux milles mots prononcés, tandis que les hommes l'emploient 5.38 fois pour mille mots prononcés. Ainsi, il semble que les hommes se distinguent des femmes concernant l'emploi de ce MD.

Le tableau 1 montre que chez les hommes l'emploi de *oui* et *voilà* ne diffère pas beaucoup : 6.12/mille mots pour le MD *oui* et 5.38/mille mots. Ces deux MD sont utilisés de façon sensiblement similaire. Cependant, pour les femmes, le décalage entre l'emploi de ces deux MD est élevé : 10.31 pour le MD *oui* et 0.52 pour le MD *voilà*. Les femmes privilégient ainsi l'emploi du MD *oui* plutôt que *voilà*.

Même si nous ne pouvons pas dire que ce MD est spécifiquement associé à la communauté chinoise enquêtée ici, puisque les Français l'utilisent aussi. Cependant, une différence si nette entre les hommes et les femmes nous amène à nous demander :

Si ces deux MD sont interchangeables fonctionnellement, pourquoi les locuteurs choisissent-ils un MD plutôt que l'autre ? Si une occurrence élevée de *oui* dans l'ensemble du discours de nos locuteurs est interprétée comme un transfert potentiel de la langue maternelle en langue seconde, comment pourrait-on expliquer la différence observée entre les hommes et les femmes ?

Au premier vu, nos entretiens avec ces locuteurs nous donnent l'impression que les femmes ont un réseau plus « fermé » que les hommes. C'est-à-dire que les femmes préfèrent plutôt de rester au sein de la communauté. Une interviewée nous a donné des réponses assez étonnantes concernant ce sujet :

...mais je n'ai pas l'ami français j'ai déjà dit donc s'il y a le chance je veux on me inviter je vais aller mais en fait je pense comment dire i/i/il y a un/un XXX c'est dans mon école il y a des d'in/d'in/d'information pour les Chinois pour trouver un f/un f/français pour bava/bavarder comme ça mais j'ai essaie de envoyer mes/mes XXX un/un français mais en fait je trouver que il vient que coucher avec moi c'est vrai c'est comme ça parce que on a on a on a dit que c'est si vous voulez habituer habilement ici tu dois coucher avec un français oui (Yu-F-P-2014)

Là il nous semble que peut-être c'est parce que les femmes se sentent moins sûres comme cette interviewée qu'elles se protègent en restant plutôt avec leurs compatriotes, surtout quand on est seul dans un pays étranger et que tout semble si nouveau. Mais seule une étude qualitative et approfondie de leur réseau social dans cette communauté pourrait apporter des réponses plus précises.

4.2.2. Occupations

Parmi nos 27 locuteurs, 12 locuteurs sont toujours étudiants et 15 ont commencé à travailler dans des secteurs différents.

	No. de locuteurs	MD <i>Oui</i> Occurrence/Mille Mots	MD <i>Voilà</i> Occurrence/Mille Mots
Étudiants	12	12.11	0.57
Professionnels	15	5.24	4.73
P		0.03715	0.01643

Tableau 2 : Occurrences des MD pour mille mots entre les deux groupes

Le statut social des locuteurs apparaît statistiquement significatif pour l'emploi des MD. Nous constatons que le MD *oui* est davantage employé par les étudiants, tandis que le MD *voilà* est privilégié par les professionnels. La différence entre les deux groupes pour chaque MD est très nette.

Pour le MD *oui*, le taux d'occurrences pour mille mots dans groupe des étudiants est deux fois plus important que dans celui du groupe des professionnels. Pour le MD *voilà*, le taux d'occurrences du groupe des professionnels est quatre fois plus élevé que dans celui du groupe des étudiants. Si nous comparons l'emploi des deux MD au sein de chaque groupe, nous constatons que, pour les professionnels, la répartition est équilibrée. Ils emploient aussi bien *oui* que *voilà*. En revanche, les étudiants emploient préférentiellement le MD *oui*, avec une occurrence de 12.11 pour mille mots contre 0.57 pour mille mots pour le MD *voilà*. Il nous semble que, même si ces deux MD sont fonctionnellement interchangeable, les étudiants ne les utilisent pas de la même façon. Cette différence d'emploi pourrait être corrélée à une incapacité, pour les étudiants, d'employer deux formes disponibles pour une même fonction.

Comme nous l'avons déjà évoqué, les professionnels et les étudiants n'évoluent pas dans le même environnement linguistique. L'accès au langage familier, pour les étudiants, est plus restreint.

Au cours de nos interviews, nous avons constaté qu'un locuteur, qui réside en France depuis 9 ans et suit des études de la musique, avait du mal même à comprendre nos questions. Nous lui avons demandé s'il avait des difficultés à communiquer avec les autres en classe, ce qui n'est pas le cas. Cette réponse nous a semblé surprenante. Le locuteur nous a alors expliqué qu'il communiquait davantage avec le « langage musical ». En revanche, pour les professionnels, la communication en français s'impose.

Il nous nous semble donc que le statut social des locuteurs est significatif pour l'emploi deux MD. Le MD *oui* est fortement employé par groupe des étudiants au

détriment du MD *voilà*. En revanche, les professionnels utilisent indifféremment *oui* et *voilà*.

4.2. 3. Durée de Séjour en France

Durée de séjour	No. de locuteurs	MD <i>Oui</i> Occurrence/Mille Mots	MD <i>Voilà</i> Occurrence/Mille Mots
<1 an	4	18.84	0
1-3 ans	12	6.53	3.59
4-6 ans	7	9.75	1.17
>6 ans	4	6.64	4.82
P		0.18	0.36

Tableau 3 : Occurrences des MD par mille mots entre les quatre groupes de durée de séjour

Le tableau 3 indique que la durée de séjour n'est pas statistiquement significative pour l'emploi des MD. Cependant, nous pouvons constater que le groupe de locuteurs, résidant depuis moins d'un an en France, emploie beaucoup le MD *oui*, mais le MD *voilà* est totalement absent de leur discours. L'acquisition du MD *voilà* nécessiterait un séjour plus long, tandis que l'acquisition du MD *oui* est effective dès le début du séjour. À part de cela, le développement de l'emploi de ces deux MD ne suit pas nécessairement un itinéraire du développement régulier. Ainsi, l'emploi de ces deux MD ne semble pas corrélé à la durée de séjour en France.

La durée de séjour apparaît importante pour l'acquisition de certaine forme de MD, tel que *voilà*. Cependant, la durée de ce séjour n'implique pas nécessairement une bonne maîtrise des MD. L'emploi de ces deux formes doit donc être lié à d'autres facteurs extralinguistiques, tel que le réseau social que nous allons examiner dans la section suivante.

4.2.4. Réseau Social

Nous avons distingué deux types de réseaux sociaux, l'un « restreint » : Chinois et l'autre « ouvert » : mixte. Lorsque les locuteurs ont un réseau social

restreint, cela ne signifie pas qu'ils n'ont jamais d'interaction avec des locuteurs natifs mais qu'ils fréquentent quotidiennement des Chinois. Lorsque les locuteurs ont un réseau social mixte, cela signifie qu'ils passent presque autant de temps avec des amis chinois que des amis français. Donc, pour ce regroupement, nous avons 17 locuteurs qui ont un réseau social « chinois » contre 10 locuteurs qui ont un réseau social mixte.

Réseau Social	No. de locuteurs	MD <i>Oui</i> Occurrence/Mille Mots	MD <i>Voilà</i> Occurrence/Mille Mots
Chinois	17	11.47	1.99
Mixte	10	3.00	4.37
P		0.00099	0.1976

Tableau 4 : Occurrences des MD par mille mots entre les deux groupes de réseau social

Le tableau 4 indique que l'effet du réseau social est statistiquement significatif pour le MD *oui*, mais pas pour le MD *voilà*. Plus on interagit avec des amis français, moins on utilise le MD *oui*. Un réseau social mixte favorise l'emploi du MD *voilà*, Cependant la différence entre ces deux groupes pour ce MD n'atteint pas un niveau statistiquement significatif. En revanche, le MD *oui* est fortement associé au groupe de réseau social chinois.

L'interaction avec des locuteurs natifs engendrerait une diminution de l'emploi du MD *oui*, tandis qu'elle faciliterait, au contraire, l'usage du MD *voilà*. Pour les locuteurs qui parlent chinois quotidiennement en dehors de la classe, peut-on considérer que la langue maternelle influence l'emploi des MD dans la langue ciblée ? Si c'est bien le cas, un contact extracurriculaire avec les Français devrait aussi être significatif pour le MD *oui*.

Le tableau 4 indique également que le taux d'occurrences de chaque MD est sensiblement le même pour les locuteurs avec un réseau social mixte, mais que l'écart se creuse pour les locuteurs avec un réseau social restreint, ces résultats tendent à

montrer qu'un réseau social mixte permet une meilleure maîtrise de l'alternance des formes disponibles pour une même fonction.

4.2.5. Contact Extracurriculaire

Le dernier facteur extralinguistique que nous examinons dans cette recherche est le contact extracurriculaire avec les Français. Nous pouvons nous attendre à ce que le contact extracurriculaire ait une influence sur l'usage des MD. Nous avons réparti nos locuteurs dans 3 catégories en fonction de la fréquence de leurs contacts avec les Français.

Nous précisons qu'une longue durée de séjour en France n'implique pas nécessairement un contact extracurriculaire fréquent avec des Français. Pour mesurer ce facteur, nous avons interrogé les locuteurs sur leurs activités en dehors de la classe avec des amis Français. Nous leur avons également demandé de qualifier la fréquence de leur contact extracurriculaire avec les Français dans un questionnaire qui leur a été soumis trois mois après l'interview initiale.

Le contact extracurriculaire avec les Français apparaît statistiquement significatif pour le MD *oui*. Ce facteur, comme celui du réseau social, n'est pas significatif pour le MD *voilà*. Cependant, pour le MD *voilà*, une tendance générale se dégage : plus on a de contacts extracurriculaires avec les Français, plus on utilise le MD *voilà*.

Fréquence de Contact	No. de locuteurs	MD <i>Oui</i> Occurrence/Mille Mots	MD <i>Voilà</i> Occurrence/Mille Mots
Souvent	13	4.07	3.88
Quelquefois	11	13.89	2.41
Très Peu	3	6.07	0.24
P		0.005	0.44

Tableau 5 : Occurrences des MD par mille mots entre les trois groupes de contact extracurriculaire

Puisque ce facteur est significatif statistiquement pour le MD *oui* et qu'il y a trois groupes enquêtés, un test de *post-hoc* est nécessaire pour déterminer s'il existe

une différence significative entre les groupes. Le test de *post-hoc* a mis en avant qu'une différence d'emploi significative pour le MD *oui* entre le groupe qui a souvent des contacts extracurriculaires avec les Français et le groupe qui en a peu. Le MD *oui* est préférentiellement employé par les locuteurs avec des contacts extracurriculaires restreints. Cependant, il faut noter que le groupe ayant peu de contacts extracurriculaires avec des Français n'est pas celui qui emploie le plus le MD *oui*, contrairement à notre hypothèse. Ces résultats doivent néanmoins être nuancés, puisque seuls trois locuteurs font partie de ce groupe. Une étude sur davantage de données devrait nous permettre une meilleure observation du comportement linguistique de ce groupe.

Aussi, si on regarde l'emploi de ces deux MD au sein de ces trois groupes individuellement, Le tableau 5 montre également que le taux d'occurrence des deux MD est relativement proche pour le groupe qui a des contacts extracurriculaires fréquents avec les Français, tandis que l'écart d'emploi des deux formes pour les deux autres groupes est élevé. Une préférence est toujours accordée au MD *oui*. Ces résultats confirment nos observations précédentes : les groupes qui ont un accès relativement restreint à la pratique réelle de la langue, à différents registres, n'utilisent qu'une seule forme quand plusieurs sont disponibles pour une même fonction. Ces locuteurs auraient davantage de difficulté à maîtriser l'alternance de ces formes dans un même contexte.

L'effet de contact extracurriculaire avec les Français est donc statistiquement significatif pour le MD *oui*. Plus on interagit avec les locuteurs natifs, moins on utilise ce MD. Même si pour le MD *voilà*, ce facteur n'est pas statistiquement significatif, un contact extracurriculaire avec les locuteurs natifs faciliterait l'emploi de ce MD.

5. Conclusion

Tout en adoptant l'approche sociolinguistique, initiée par Labov (1962, 1964) dans les années 60, nous présentons les premiers résultats de notre projet qui vise à

documenter le parler français des Chinois en France. Nous nous appuyons sur un corpus de données recueilli en 2014 auprès de Chinois résidant en France. La constitution du corpus a débuté en juillet 2014 et va se poursuivre dans les années à venir. Nos enquêtes seront menées auprès de ses mêmes locuteurs mais aussi auprès de nouveaux. La collecte des informations personnelles de nos locuteurs nous renseignent sur différents aspects sociaux des locuteurs: le niveau d'étude, la classe sociale, l'âge, etc. Ces informations sont affinées et enrichies pour construire un réseau social entre ces locuteurs. Nous disposons à ce jour d'une base de données de 15 heures d'interviews semi-dirigées et de près de 15 heures de lecture par 27 locuteurs d'origine chinoise en France.

Les résultats de la présente analyse nous permettent de montrer que même si les marqueurs discursifs *oui* et *voilà* sont interchangeable d'un point de vue fonctionnel, l'alternance entre ces deux marqueurs discursifs pour les locuteurs non-natifs est restreinte par plusieurs facteurs non-linguistiques : le sexe, l'occupation, le contact extracurriculaire avec les locuteurs natifs du français, etc.

En étudiant l'usage de ces deux marqueurs discursifs français par la communauté chinoise en France, nous visons à documenter la contribution de ces locuteurs à la dynamique sociolinguistique du français. Certes, d'autres variables seraient aussi intéressantes à étudier. Cela permettrait de mieux comprendre ce que recouvre, par exemple, l'idée d'accent chinois. Est-il exclusivement lié à des caractéristiques phonétiques ? La communauté chinoise, comme toutes les autres communautés linguistiques issues de l'immigration, a ses propres caractéristiques, non seulement phonétiques, mais aussi à tous les autres niveaux linguistiques. Ces caractéristiques s'inscrivent dans un contexte culturel particulier. S'intégrer dans la communauté d'accueil devient alors un enjeu permanent pour les locuteurs non-natifs qui vivent à l'étranger. L'examen du parler de ces locuteurs nous a permis de mieux comprendre comment l'environnement social influence l'usage de la langue ciblée et ce qui les distingue des locuteurs des autres communautés linguistiques. Pour confirmer nos hypothèses, il nous faudra passer plus de temps avec la communauté

pour, d'une part, limiter le paradoxe de l'observateur (Labov, 1973 :113) et, d'autre part, être en mesure de déterminer si les informations récoltées lors des entretiens correspondent aux pratiques réelles de nos locuteurs. Nous pourrions également examiner l'effet du passage du temps sur l'emploi des variables linguistiques. À cet égard, une étude longitudinale de l'usage du français par les locuteurs d'origine chinoise en France permettrait une réflexion plus approfondie sur ces questions.

Références

- Beeching, K. (2001) Repair strategies and social interaction in spontaneous spoken French: the pragmatic particle *enfin*. *Journal of French Language Studies* 11(01) : 23-40.
- Beeching, K. (2007) La co-variation des marqueurs discursifs *bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez*: une question d'identité? *Langue française* (2) : 78-93.
- Chanet, C. (2004) Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé: quelques problèmes de méthodologie. *Recherches sur le français parlé* 18: 83-106.
- Corder, S. P. (1967) The significance of learner's errors. *IRAL-International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* 5(1-4): 161-170.
- Delahaie, J. (2009). *Oui, voilà ou d'accord? Enseigner les marqueurs d'accord en classe de FLE*. Résumé: 17-34.
- Deng, D. (2015) *Qu'est-ce que l'on marque? une étude sociolinguistique sur les marqueurs discursifs utilisés par les locuteurs du français d'origine chinoise en France*. Masters thesis : University of Florida.
- Dostie, G. (2004) *Pragmaticalisation & marqueurs discursifs: Analyse sémantique et traitement lexicographique*. De Boeck Supérieur.
- Durand, J., Bernard L. et Chantal L. (2002). *La phonologie du français contemporain: usages, variétés et structure*. In: C. Pusch & W. Raible (eds.) *Romanistische Korpuslinguistik- Korpora und gesprochene*

- Sprache/Romance Corpus Linguistics - Corpora and Spoken Language.
Tübingen: Gunter Narr Verlag, pp. 93-106.
- Durand, J., Bernard L. et Chantal L. (2009). Le projet PFC: une source de données primaires structurées. In J. Durand, B. Laks et C. Lyche (eds) (2009) *Phonologie, variation et accents du français*. Paris: Hermès. pp. 19-61.
- Erman, B. (2001) Pragmatic markers revisited with a focus on < i > you know </ i > in adult and adolescent talk. *Journal of pragmatics* 33(9) : 1337-1359.
- Field, A. (2007) Analysis of variance (ANOVA). In N. Salkind (Ed.), *Encyclopedia of measurement and statistics* : 33-36.
- Firth, A. et Wagner, J. (1997) On discourse, communication, and (some) fundamental concepts in SLA/FLE research. *The modern language journal* 81(3) : 285-300.
- Floricić, F. (2007) Remarques sur Oui, Non et les-istes. *Vox Romanica* 66 : 104-146.
- Fraser, B. (1988) Types of English discourse markers. *Acta Linguistica Hungarica* 38 (1-4) : 19-33.
- Heddesheimer, C. (1974) Notes sur l'expression verbale de l'assentiment et de la confirmation en anglais. *Mélanges pédagogiques du CRAPEL*:29-40.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2001) Oui, Non, Si: un trio célèbre et méconnu. *Marges linguistiques* 2 : 99-120.
- Labov, W. (1962) The social history of a sound change on the iSLA/FLEnd of Martha's Vineyard, Massachusetts. Masters Thesis : Columbia University.
- Labov, W. (1964) The social stratification of English in New York City. Doctoral dissertation : Columbia University.
- Labov W. (1973) Some principles of linguistic methodology. *Language in Society* (1): 97-120.

- Lausberg, H. et Sloetjes, H. (2009) Coding gestural behavior with the NEUROGES-ELAN system. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers* 41(3) : 841-849.
- Meyerhoff, M. et Schlee, E. (2012) Variation, contact and social indexicality in the acquisition of (ing) by teenage migrants. *Journal of Sociolinguistics* 16(3) : 398-416.
- Nadasdi, T. et McKinnie, M. (2003) Living and working in immersion French. *Journal of French Language Studies* 13(01) : 47-61.
- Nadasdi, T., Mougeon, R., et Rehner, K. (2005) Learning to speak everyday (Canadian) French. *Canadian Modern Language Review/La revue Canadienne des langues vivantes* 61(4) : 543-563.
- Ortega, L. (2014) *Understanding second language acquisition*. Routledge.
- Regan, V. (1998) Sociolinguistics and Language Learning in a Study Abroad Context. *Frontiers: The Interdisciplinary Journal of Study Abroad* 4 (3) : 61-91.
- Regan, V. (2007) The relationship between the group and the individual and the acquisition of native speaker variation patterns: a preliminary study. *International Review of Applied Linguistics* 42 (4) : 335-348.
- Sankoff, G., Thibault, P., Nagy, N., Blondeau, H., Fonollosa, M. O. et Gagnon, L. (1997) Variation in the use of discourse markers in a language contact situation. *Language Variation and Change* 9(02) : 191-217.
- Schiffrin, D. (2001). *Discourse markers: language, meaning, and context*. *The handbook of discourse analysis* : 54-75.
- Selinker, L. (1972) Interlanguage. *IRAL-International Review of Applied Linguistics in Language Teaching* 10(1-4) : 209-232.
- Sloetjes, H., et Wittenburg, P. (2008) Annotation by category – ELAN and ISO DCR. In: *Proceedings of the 6th International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2008)*.

- Snedecor, W. et Cochran, G. (1989) *Statistical Methods*, Eighth Edition, Iowa State University Press.
- Tarone, E. (2007) Sociolinguistic approaches to second language acquisition research—1997–2007. *The Modern Language Journal* 91(s1) : 837-848.
- Thomsen, C. (2002) *Oui: il y a oui et oui—marqueurs de la syntaxe conversationnelle*. ANDERSEN HL & NØLKE H.(éds). *Macro-syntaxe et macro-sémantique*. Berne: Peter Lang, 189-206.
- Vincent, D. (2005) The journey of non-standard discourse markers in Quebec French: Networks based on exemplification. *Journal of Historical pragmatics* 6(2) : 188-210.